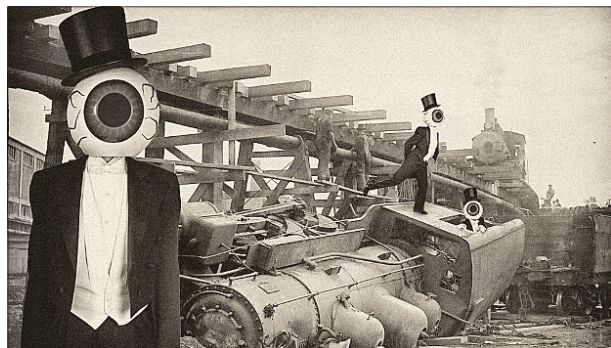


Sorties → Musique

ON A ÉCOUTÉ AUSSI...

The Residents

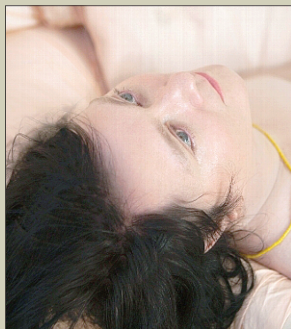


The Ghost of hope. Cela fait plus de quarante ans que les fans de rock se demandent bien qui se cache derrière le nom passe-partout de The Residents. Ce mystérieux collectif tord la musique populaire dans tous les sens pour lui donner un goût d'avant-garde. Un peu comme Frank Zappa le faisait - mais à visage découvert - en son temps. Ce soixantième (et oui !) album suit un concept original : écrire des chansons à partir des catastrophes ferroviaires du XIX^e siècle, un peu comme dans le folk de l'ancien temps. Intéressant à écouter... une fois, avant de passer à autre chose. ■

16 €.

Anohni

Paradise. Oubliez Antony & The Johnsons. Place désormais à Anohni. Quelques mois seulement après un premier album très remarqué et intensément politique, l'artiste revient avec un condensé de son génie si particulier : en six titres, sur des rythmes électro anxiogènes, *Paradise* explore les failles béantes du monde contemporain, avec solennité (*In My dreams*) ou une intensité bruitiste qui déconcerte (*Jesus will kill you*). Une expérience passionnante, à la fois très cérébrale mais aussi très instinctive. ■



8 €.

Soundgarden



Ultramega OK. Les Led Zeppelin du grunge remontent le temps en sortant une réédition de leur premier album, *Ultramega OK*. À cette époque, le groupe n'est pas encore très sûr de la direction qu'il souhaite prendre, et mélange un peu tous les styles : pop, hard-rock, punk, heavy-metal, et même blues, avec une étonnante reprise de l'archaïque *Smokestack Lightning* de Howlin' Wolf. On est quand même assez loin de la pop grand public de *Black Hole Sun*, qui a fait sa gloire, et ça n'est pas plus mal... ■

13 €.

Mathis Haug

Wild Country. Voix rocailleuse, ambiance "roots", paroles qui célèbrent les joies de la route et la liberté... Avec Mathis Haug, on est en terrain connu. Le jeune compositeur s'inspire du meilleur de la musique américaine avec jubilation. Dans son road-trip, on croise quelques influences variées (Johnny Cash, Bob Dylan, Tom Waits), mais même si les étapes sont connues, le voyage en vaut la peine... ■



15 €.

Gainsbourg, toujours

Chanson

Jane Birkin sort de son silence en reprenant vingt et une chansons d'un artiste qui l'a toujours accompagnée dans sa vie intime et artistique : Serge Gainsbourg.

Rémi Bonnet

remi.bonnet@centrefrance.com

Depuis la mort de sa fille Kate Barry en 2013, Jane Birkin s'était faite, logiquement, très discrète.

Puis, lentement, après le chagrin vient la renaissance. Pour son retour, la chanteuse se plonge à nouveau dans le répertoire d'un homme dont elle a épousé le parcours personnel et artistique : Serge Gainsbourg.

Vingt-six ans après sa disparition, l'Homme à la tête de chou reste une référence indépassable. C'est le principal enseignement de ce nouveau projet, qui va au-delà du simple album de reprises pour tenter de retrouver l'essence du génie de Gainsbourg.

Les très subtils arrangements symphoniques soulignent la beauté des mélodies du compositeur,



RETOUR. Jane Birkin retrouve les chansons de Serge Gainsbourg pour son nouveau projet symphonique. PHOTO CAROLE BELLAICHE

parfois négligées par les auditeurs, plutôt attirés par le parfum de scandale de ses paroles.

Un chant de plus en plus fragile

Mais c'est logique : Gainsbourg a toujours été influencé par les grands

noms de la musique classique, et ne s'en est jamais caché. Qu'un orchestre prestigieux se penche sur ses chansons n'est finalement que justice.

Reste un problème de taille : ce magnifique écrin ne met pas vraiment en valeur la voix de Jane Birkin. Son chant est de plus en plus fragile, souvent à la limite de la rupture.

Elle peine parfois, notamment sur *Fuir le bon-*

heur de peur qu'il ne se sauve, et on a envie de l'aider à aller au bout de sa chanson. Mais ses failles, on les connaît et on fait avec. Et elles n'empêchent pas de savourer des versions surprenantes de vieux classiques comme *Ces Petits Riens* ou *Requiem pour un con*. Et c'est sans doute ça le plus important... ■

→ **Le Symphonique.** 16,99 €.

Electro

Le brûlot politique de Depeche Mode

Les membres de Depeche Mode sont en colère. Et ils veulent le faire savoir.

Habités aux honneurs et au succès, les trois Britanniques descendent de leur Olympe pour cracher leur venin sur tous ceux qui répandent violence et corruption sur un monde malade.

Le ton est résolument sombre sur ce *Spirit* très engagé qui semble délivrer un ultime coup de semonce avant l'Apocalypse. Ça commence de manière très explicite avec *Going Backwards*, qui dénonce le retour à une « mentalité d'homme des cavernes », et ça continue avec le très politique *Where's the revolution*, un appel à l'insurrection qui va longtemps résonner dans les stades.

Une voix sensuelle et empathique

Mais ce militantisme, apparemment sincère, ne change pas fondamentalement la formule magique que le trio expérimente



TRIO. Les millionnaires de la pop dressent un état des lieux très sombre du monde actuel. PHOTO ANTON CORBIJN

depuis toujours. La voix sensuelle et empathique de Dave Gahan, les obsessions électro/blues de Martin Gore, l'oscillation entre décadence et rédemption... Tout est là.

Les fans ne seront absolument pas déçus et se réjouiront sans doute du

retour en forme d'un groupe émoussé par une série de disques plus anodins (*Delta Machine*, *Sounds of the universe*).

Il ne faut tout de même pas être dupe : malgré ses qualités et son engagement, *Spirit* donnera avant tout l'occasion au

public d'aller les écouter chanter leurs vieux tubes lors d'une énième tournée qui va débuter en mai. Contre la nostalgie, même l'engagement politique reste impuissant... ■

R.B.

→ **Spirit.** 16 € et 18 €.